

# Yvonne, héroïne mollassonne d'un spectacle qui ne l'est pas

LE MONDE | 02.10.2014 à 10h57 |

Par Fabienne Darge

Yvonne est moche, Yvonne est molle, Yvonne est une limace, un ver de terre, un ectoplasme. Yvonne glisse entre les doigts. Y compris, bien souvent, ceux des metteurs en scène, qui, régulièrement, se cassent les dents sur la pièce écrite en 1938 par ce génie singulier et définitivement polonais qu'était Witold Gombrowicz (1904-1969). Yvonne déçoit, souvent.



"Yvonne, princesse de Bourgogne" de Witold Gombrowicz, mise en scène Jacques Vincey au Théâtre Olympia de Tours. | PIERRE GROSOBOIS/Pierre GROSOBOIS

Mais là, ce n'est pas le cas, avec cette nouvelle version d'*Yvonne, princesse de Bourgogne*, que signe Jacques Vincey au Théâtre Olympia-Centre dramatique régional de Tours, dont il vient de prendre la direction. Avec lui, *Yvonne* retrouve tout son mordant, la force théâtrale et sarcastique de l'auteur de *Ferdydurke*, sa noirceur sans concession. Ce qui n'empêcha pas la soirée d'être joyeuse, mardi 30 septembre, lors de la première, qui a ouvert une nouvelle ère pour le théâtre à Tours. Jacques Vincey et son

équipe ont investi l'Olympia avec un plaisir évident, et l'envie de faire claquer les couleurs de la création contemporaine.

## LES VERTIGES DE LA CRUAUTÉ ET DU DÉsir

Le choix inaugural d'*Yvonne* peut d'ailleurs avoir valeur de manifeste. Il permet à Jacques Vincey de poursuivre son travail, d'une cohérence remarquable (après Mishima, Genet ou Calderon) sur le théâtre comme révélateur des simulacres recouvrant les vertiges de la cruauté et du désir. En plaçant l'anémique Yvonne au cœur de sa pièce, Gombrowicz dynamite la comédie politique, sociale et amoureuse que nous jouons tous, à des degrés divers.



"Yvonne, princesse de Bourgogne" de Witold Gombrowicz, mise en scène Jacques Vincey au Théâtre Olympia de Tours. | PIERRE GROsBOIS

Et donc Yvonne la mollassonne débarque un beau jour dans le petit royaume shakespearien d'opérette imaginé par Gombrowicz, qui est ici remis au goût du jour de manière irrésistiblement drôle et grinçante, avec des altesses ressemblant aux « people » d'aujourd'hui, obsédés par leur corps. L'« idiotie » d'Yvonne, cette jeune fille sans qualités, va servir de déclencheur à toutes les turpitudes, toutes les folies. Le prince Philippe, héritier du trône, déclare qu'il veut l'épouser, avant de la prendre pour objet de ses pulsions les plus sadiques. Le roi Ignace, la reine Marguerite et l'ensemble de la cour déraillent.

Contrairement à ce qui est souvent le cas, le metteur en scène ne gomme en rien la cruauté de la pièce, faisant explicitement référence dans les premières scènes à *Funny Games*, le film de Michael Haneke dans lequel deux jeunes garçons en apparence bien sous tous rapports deviennent les tortionnaires d'une famille. Mais ici, la violence réaliste est prise peu à peu au jeu d'une théâtralité qui est au cœur du sujet, Yvonne, dans son atonalité, dévoilant le théâtre criard que jouent les autres personnages.

## **JEU BRILLANTISSIME ET JOUISSIF**

Un tel parti pris est pain bénit pour ces acteurs que Jacques Vincey sait toujours si bien choisir et diriger – il n'a pas pour rien été acteur lui-même, chez Patrice Chéreau, Luc Bondy ou André Engel. A commencer par Yvonne, rôle impossible que tient avec une présence et une opacité sidérantes Marie Rémond. Face à elle, corps buté et mutique, Hélène Alexandridis (fabuleuse reine Marguerite), Alain Fromager (le roi Ignace) et Jacques Verzier (le chambellan) s'en donnent à cœur joie dans tous les artifices d'un jeu dans le jeu brillantissime et jouissif.

Thomas Gonzalez, jeune comédien déjà remarqué dans *Tristesse animal noir*, d'Anja Hilling, mis en scène par Stanislas Nordey, est lui aussi étonnant et détonnant en prince Philippe perdant jusqu'à l'absurde les repères de sa caste.

Avec Witold Gombrowicz et Jacques Vincey, l'homme est toujours un primate derrière son (très) mince vernis de civilisation, comme le suggère le décor fort suggestif de Mathieu Lorry-Dupuy : un salon bourgeois ultracontemporain placé au milieu d'une forêt tropicale plantée de palmiers dont on ne sait trop s'ils sont vrais ou artificiels. La bête humaine reste dans sa jungle – même si cette jungle revêt les couleurs hygiénistes d'aujourd'hui. Yvonne est moche, Yvonne est molle, mais il fallait bien cela pour que Gombrowicz fiche la pagaille dans le beau et le laid, le vrai et le faux, ou ce qui est tenu pour tel dans une société qui débloque à pleins tubes.

**Yvonne, princesse de Bourgogne De Witold Gombrowicz** (d'après la traduction de Constantin Jelenski et Geneviève Serreau, éd. Gallimard).  
Mise en scène : Jacques Vincey. Théâtre Olympia/Centre dramatique régional, 7, rue de Lucé, Tours. Tél. : 02-47-64-50-50. Prix : de 15 à 22 euros. Durée : 2 heures. Jusqu'au 11 octobre. Puis tournée à partir du 15 octobre, jusqu'en décembre, à Thionville, Angers, Béthune, Malakoff et

Bordeaux.

**Fabienne Darge**

Journaliste au Monde